

Jean-Philippe Lonfat, chef du SE, privilégie le dialogue

Rencontre avec Jean-Philippe Lonfat, chef du Service de l'enseignement (SE) du canton du Valais depuis le 1^{er} janvier 2017. Tant son parcours de formation que son expérience professionnelle font apparaître sa solide connaissance du monde scolaire dans son ensemble. En lien avec son implication dans de nombreuses associations culturelles et sportives, on devine également son grand sens des relations sociales et des réseaux.

Détenteur d'une licence ès lettres (histoire et littérature française - à noter qu'il a rédigé son mémoire sur l'évolution dans la tradition du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice) et d'un diplôme de maître de gymnase de l'Université de Fribourg, Jean-Philippe Lonfat a poursuivi sa formation en obtenant notamment un certificat de médiateur, une attestation de maître formateur ainsi qu'un certificat en formation continue (CAS) en administration et gestion d'institution de formation. Sa carrière, il l'a commencée en tant qu'enseignant de français, de mathématiques et d'histoire au CO Ste-Marie à Martigny, où il a également travaillé comme médiateur scolaire. De 2004 à 2012, sa fonction de conseiller communal et de président de la Commission scolaire de Charrat lui a permis de connaître le fonctionnement et les enjeux de l'école primaire. Sa période de présidence de l'Association valaisanne des enseignants du cycle d'orientation (AVECO) a contribué à élargir ses connaissances de



Jean-Philippe Lonfat,
chef du Service de l'enseignement

l'école valaisanne. De 2011 à 2016, il a occupé le poste de directeur de l'École de commerce et de culture générale (ECCG) à Martigny.

Ses premiers mois en tant que chef du SE, Jean-Philippe Lonfat les a surtout consacrés à rencontrer les divers acteurs et partenaires de l'école valaisanne, dont les représentants des différentes associations professionnelles, de façon à établir un climat de travail teinté de sérénité et de confiance. Homme de dialogue, il se qualifie comme étant plutôt doté d'une intelligence sociale.

INTERVIEW

Jean-Philippe Lonfat, y a-t-il un fil rouge entre les diverses fonctions que vous avez exercées?

En relisant le passé, on pourrait percevoir un fil rouge, mais en fait je

n'ai jamais eu de plan de carrière. Mon parcours s'est construit grâce à des hasards. Pour exemple, lorsque j'enseignais au CO et que j'étais président de l'AVECO, tout en étant médiateur et maître formateur, je pensais sincèrement ne jamais changer de degré d'enseignement, étant donné que je m'y plaisais. Ce sont des parents d'élèves, professeurs à l'ECCG, qui m'ont suggéré d'y postuler pour donner des cours de français et d'histoire. J'ai considéré que ce pouvait être un défi intéressant, alors j'ai tenté ma chance.

A chaque fois, j'ai su saisir l'opportunité, ce qui m'a permis de nourrir l'expérience suivante avec l'étape précédente. La constance de ma motivation a été et reste mon engagement social.

Au départ, qu'est-ce qui vous a incité à choisir la voie de l'enseignement?

Ma passion pour l'école assurément. J'y jouais dès l'enfance. Servir l'école valaisanne est vite devenu une fierté, car elle est de qualité.

Depuis que vous êtes le capitaine du Service de l'enseignement, avez-vous vécu des moments d'étonnement, sachant que l'image d'un poste diffère souvent de sa réalité?

Ayant été président de l'AVECO, conseiller communal en charge de la commission scolaire à Charrat et directeur de l'ECCG à Martigny, je connaissais indirectement le fonctionnement de l'école valaisanne dans sa globalité, donc je n'ai pas été particulièrement surpris. De plus,

je pense que le pas d'enseignant à directeur d'école est plus grand et davantage angoissant que celui de directeur à chef du SE. En réalité, ce qui m'a le plus étonné, c'est d'être aussi rapidement à l'aise dans ma nouvelle fonction. J'ai l'impression que c'est un poste de synthèse, idéal après mes 23 années d'expérience dans l'enseignement. Dès mon arrivée, j'ai par contre eu des confirmations de certaines impressions, notamment en lien avec la complexité de la structure administrative étatique. En étant à l'intérieur de ce gros paquebot, je comprends cependant mieux les raisons de ces procédures, découpées en de nombreuses étapes, même si certaines doivent pouvoir être simplifiées. J'avais aussi conscience de l'ampleur de la variété des sujets, mais j'ai quand même dû apprendre à gérer cette nouvelle responsabilité, avec toutes les décisions, lourdes d'implication, à prendre chaque jour.

Aviez-vous une représentation assez exacte des différences entre l'école du Valais romand et celle du Haut-Valais?

Quand j'étais président de l'AVECO-VLWO, j'avais déjà pu me familiariser avec les ressemblances et dissemblances des deux parties linguistiques. Mon point faible étant mon manque de maîtrise de l'allemand, je me réjouis toutefois de progresser de façon à découvrir certaines subtilités du Haut-Valais qui m'échappent encore. Reste que je comprends mieux l'expression d'autonomie raisonnée, régulièrement utilisée par mon adjoint et remplaçant Marcel Blumenthal. Le respect de nos différences culturelles est essentiel, d'où l'importance de cette notion. Des deux côtés de la Rapsille, les lignes forces de l'école valaisanne sont les mêmes, avec toutefois quelques nuances au niveau de l'organisation et de l'approche pédagogique. Notre école est pragmatique et se fonde sur la motivation des enseignants et la confiance des parents.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme au quotidien dans votre activité?

C'est un vrai plaisir de travailler avec les directions d'école ou les associations professionnelles ainsi qu'avec mon équipe. A l'interne, les collaborateurs, qu'ils soient administratifs, économiques, scientifiques ou pédagogiques, sont tous engagés pour le bien de l'école. La passion des enseignants se retrouve au sein de toute l'équipe du SE, ce qui est réjouissant.

«Le SE doit être une boussole.»

Vous évoquez la passion des enseignants, mais n'ont-ils pas, aujourd'hui davantage qu'hier, besoin d'être reconnus?

La reconnaissance première des enseignants, c'est la réussite de leurs élèves, toutefois il semblerait que cela ne soit plus suffisant à notre époque, probablement en raison de la dégradation de l'image du métier dans la société. C'est une profession sans progression de carrière sauf pour quelques enseignants, dès lors cette reconnaissance devrait probablement passer plus régulièrement par des entretiens avec la direction d'école pour qu'elle puisse saluer leur engagement, mais aussi entendre leurs difficultés. Le SE a également un rôle à jouer, en rappelant que la qualité de notre école dépend prioritairement des directions et des enseignants. Dans le même temps, c'est aussi à eux de gagner la confiance externe, en montrant leur professionnalisme au quotidien. C'est un métier passionnant qui n'est néanmoins pas tous les jours facile et qui peut devenir usant.

A propos de difficultés du métier, la santé des enseignants n'est-elle pas l'une des principales sources d'inquiétude pour l'avenir?

Le questionnaire du Syndicat des enseignants romands (SER) sur la santé des enseignants nous fournira de précieuses indications, mais d'ores et déjà le pourcentage des répondants laisse entrevoir que c'est une

préoccupation pour nombre d'enseignants, aussi nous devons en effet réfléchir aux solutions pour mieux les aider.

En tant que chef du SE, quels sont les autres défis prioritaires de l'école?

A l'école obligatoire, c'est clairement la gestion des multiples transformations sociétales. Il s'agit de pouvoir intégrer et travailler avec tous les élèves. Ce n'est pas forcément évident d'exiger d'eux qu'ils fassent des efforts pour réussir, alors qu'ils voient des footballeurs ou des rappeurs gagner des millions en se pavanant, et parfois leurs parents, même bien formés, mis professionnellement de côté. Notre rôle est de faire comprendre qu'une bonne formation, avec une solide culture générale, contribue à la flexibilité professionnelle. La pression liée aux budgets alloués à la formation constitue un autre défi majeur.

Ces dernières années, la météo financière était très tempétueuse dans le paysage scolaire. Peut-on raisonnablement espérer une accalmie?

Avec ETS 1 et ETS 2, les économies sur l'école ont été nombreuses. Certaines économies, notamment dans les études dirigées ou dans les effectifs, ne sont pas sans conséquence. A mon sens, il faut aujourd'hui faire un choix de société. Une école, avec des objectifs ambitieux et qui permet tous les possibles, coûte assurément plus cher qu'une école minimaliste, limitée aux savoirs fondamentaux dans les branches dites principales. Je fonde beaucoup d'espoirs sur le nouveau Parlement et le nouveau Gouvernement. Mon rôle de chef du SE sera d'expliquer au chef du Département de l'économie et de la formation les incidences de certaines coupes, car ce qui apparaît comme une «mesurette» peut avoir un impact négatif sur la réussite des élèves, tout particulièrement ceux qui sont à la marge.

Comment dessineriez-vous l'école du futur?

Sans être conservateur, je dirais que l'école valaisanne a su privilégier le bon sens, tout en étant ouverte à la collaboration romande et aux nouveautés, notamment dans le domaine des ICT. Avec ce bon sens valaisan, notre canton a été assez peu touché par les essais des théoriciens de l'école et la profusion d'intervenants externes à la classe. J'espère continuer sur ce chemin de l'appropriation équilibrée, laissant place au génie propre de l'enseignant tout en fixant un cadre. Nous avons des commissions de branche, présidées par les inspecteurs de la scolarité obligatoire, qui permettent de discuter des problématiques en cherchant des solutions pragmatiques. Il est important que les enseignants participent dans toutes les strates décisionnelles liées aux moyens d'enseignement, aux examens, etc. Le dialogue avec les associations est aussi primordial pour faire évoluer l'école sans vouloir tout révolutionner. Je ne suis pas nostalgique du passé, mais dans le même temps je ne crois pas nécessaire d'adopter frénétiquement toutes les innovations.

Quelle sera votre ligne?

Je défends l'école des chances et des possibles. Au secondaire 2, je soutiens la complémentarité des voies actuelles, car chacune permet à un profil d'élèves de réaliser de beaux parcours, parfois en empruntant des passerelles.

Comment définiriez-vous le rôle du SE au sein de l'école valaisanne?

Le SE doit être une boussole. C'est notre mandat de soutenir le principe d'éducabilité de chaque élève et en sa progression possible. Notre rôle est d'aplanir les difficultés et les pressions rencontrées par les directions et les enseignants. Nous devons aussi piloter l'école, en étant plus proactifs au niveau de la pédagogie, des structures ou des constructions. Depuis mon arrivée, nous avons surtout axé notre action sur la gestion, sans suffisamment anticiper.

Quels sont les grands projets du SE au niveau du Valais romand et du Haut-Valais?

A l'école obligatoire, nous avons un travail d'envergure à mener avec

la révision de la Loi sur l'instruction publique datant de 1962, car ce texte doit relier l'ensemble des lois relatives à l'école valaisanne. Au secondaire 2, l'un des gros dossiers concerne la gestion financière en lien avec les bâtiments scolaires. Au niveau des ressources humaines, nous avons un gros défi de gestion du personnel, avec les départs à la retraite à venir. Pour le Haut-Valais, l'enjeu consistera à trouver le bon équilibre pour l'introduction du Lehrplan 21.

Via cette interview, quel message souhaiteriez-vous délivrer aux enseignants?

J'aimerais les inciter à montrer davantage qu'ils sont des professionnels aimant leur métier pour que l'image de leur statut évolue positivement dans la société. Il faut qu'ils sachent que les enseignants de tous les degrés de la scolarité sont importants. Je suis confiant, positif et optimiste, car je crois à la force de notre élan commun pour permettre le développement des compétences des élèves et leur épanouissement.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●



Retour sur les neuf ans de Jean-Philippe Lonfat

Etiez-vous sage ou dissipé?

Comme j'étais bon élève, je paraissais sage, mais j'étais souvent avec les copains pour les bêtises.

Rêveur ou attentif en classe?

Attentif et appliqué.

Doué en maths et/ou en langues?

J'ai fait une maturité scientifique et j'ai toujours été meilleur en maths/français plutôt qu'en allemand/anglais.

Créatif et/ou scientifique?

Je n'ai jamais eu de talent créatif – sauf peut-être en cuisine –, ce qui me fait admirer davantage les artistes.

Sportif et/ou spectateur?

Enfant, je faisais beaucoup de sport et j'étais gardien de foot.

Lecteur et/ou cinéphile?

Plutôt cinéphile, car le goût de la lecture m'est venu bien plus tard, en rencontrant un professeur en 4^e année du collège.

Délégué de classe ou rebelle?

Résolument délégué et organisateur.

Sportif ou bavard pendant les récréations?

Les deux en alternance, puisque je jouais parfois au foot, mais j'aimais aussi bien passer certaines récréa-

tions à discuter avec les filles, ce qui rendait jaloux mes copains.

Avec le rêve de devenir chef cuisinier ou chef du SE?

Mes parents avaient un café-restaurant et en 2^e année du CO je voulais devenir cuisinier, toutefois comme il n'y avait pas l'aura actuelle des grands chefs et que j'avais de bonnes notes, on m'a orienté vers d'autres projets. La cuisine est restée ma passion et cette année je suis heureux d'avoir fait partie du jury de Top Chef au CO. Les deux rêves peuvent se rejoindre.